

Chantal Ladesou

“Je nageais en short avec les garçons dans la Piscine de Roubaix !”

L'humoriste septuagénaire va présenter son nouveau spectacle, *On the Road Again* dans sa région natale. Rencontre drolatique, en compagnie de Michel, son mari depuis quarante ans...

Quels souvenirs gardez-vous de votre jeunesse dans le Nord ?

CHANTAL LADESOU : Je suis née à Roubaix, mais j'ai grandi à Tourcoing, où j'ai fait toute ma scolarité au collège de jeunes filles. J'étais très entourée par une famille aimante. Un père un peu sévère (il dirigeait l'Orphéon municipal de la ville, ndlr), mais on s'adorait, et ma mère très drôle. Je m'amusais tout le temps. J'allais à l'école pour faire rire les gens. Des amies d'enfance m'envoient encore des photos de classe, même de maternelle.

Je garde un souvenir très joyeux de cette jeunesse, brisée par la mort de ma mère quand j'avais 15 ans et demi. Après ce terrible choc, je suis partie en pension à Paris.

Que ressentez-vous quand vous revenez «chez vous» ?

J'aime revoir les lieux où j'ai vécu étant jeune. Ils me rappellent de bons souvenirs, même s'ils ont beaucoup changé. C'est incroyable, toutes les usines noires sont devenues des lofts ! Lille est une très belle ville, avec ses rues piétonnes, Tourcoing aussi, c'est de mieux en mieux. Et Roubaix, avec sa piscine devenue un musée, cette piscine où j'ai appris à nager ! Dans le hall, on peut voir le portrait d'un gamin auquel je ressemblais. J'étais un garçon manqué aux cheveux courts. Je nageais avec les garçons dans un short en laine, sans soutien-gorge parce que ça m'énervait et que je n'avais pas de poitrine !

En quoi le public du Nord est-il si différent ?

Il est merveilleux ! D'ailleurs, tous les artistes vous le diront. Les gens du Nord, même s'ils viennent vous voir à Paris ou ailleurs, ils vous apportent à

manger, du cramique (pain brioché fourré de raisins secs, ndlr). C'est pareil en Belgique. Moi, j'ai même mon dealer de bières, qui m'envoie des caisses ! C'est une offrande.

Quel lien concret gardez-vous avec les Hauts-de-France ?

Je suis marraine du CAS de Roubaix, un centre qui aide des jeunes en difficulté à se réinsérer grâce aux sports acrobatiques et à l'escalade. Des disciplines qui leur permettent de garder le contrôle de leurs émotions et de se construire une

image positive d'eux-mêmes.

Comment décririez-vous votre spectacle ?

Il est nouveau ! (Elle s'esclaffe.) Je n'en dirai pas plus. Quand on monte seule sur scène, c'est qu'on a des choses à raconter et envie de faire rire.



Chantal et Michel Ansault, son mari.

Et où trouvez-vous l'inspiration ?

J'observe beaucoup les gens autour de moi. J'aime écouter les conversations dans les restaurants. Parfois mon mari me dit : «Tu ne m'as pas écouté!». «Non, j'écoute les dames à côté!». J'adore, j'ingurgite et ça peut ressortir plusieurs mois après.

Faire rire, c'est une drogue dure ?

Ah oui ! Quand on a goûté à la scène, on a envie d'y retourner. J'adore ce métier, j'ai toujours voulu faire ça. Je conseille à tout le monde de faire du théâtre, le plus tôt possible. Ça délire, ça enlève toutes les inhibitions, la timidité. Enfant, je regardais *Au théâtre ce soir* à la télé. J'en rêvais... et j'ai réalisé mon rêve, c'est fabuleux ! ●

Entretien :

Antoine Bienvenu

Au Casino d'Arras le 10 mars, à 14h ; au Scénéo à Longuenesse le 29 mars, à 20h ; et au Pasino à Saint-Amand-les-Eaux le 9 mai, à 20h30.